



HENRIETTA CROSSMAN DANS LA PIECE "THE REAL THING", AU TULANE.

VISIONS DE STAMBOUL

Nous avons publié l'autre jour un article de M. Pierre Loti sur les Turcs. De lui sont également les belles lignes qui suivent. M. Loti est un fervent admirateur des paysages d'Orient.

Oh! Stamboul! De tous les noms qui m'échappent encore, c'est toujours celui-là le plus magique. Sitôt qu'il est prononcé, devant moi une vision s'ébauche: très haut, très haut en l'air, et d'abord dans le vague des lointains, s'esquisse quelque chose de gigantesque, une incomparable silhouette de ville. La mer est à ses pieds, une mer que sillonnent par milliers des navires, des barques, dans une agitation sans trêve, et d'où monte une clameur de Babel, en toutes les langues du Levant; la fumée flotte, comme au long usage horizontal, sur l'amoncellement de paquebots noirs et de caïques dorés, sur la foule bariolée qui orne ses transatlantiques et ses marchands; l'incessante fumée recouvre tout de son voile. Et c'est là bas, au-dessus de ces bûches et de ces possédés de bouillie, que la ville immense apparaît comme suspendue. En plein ciel clair pointent des minarets aussi aigus que des lancées, montent des dômes et des dômes de grands dômes ronds, d'un blanc mort, qui s'étagent les uns sur les autres comme des pyramides de cloches de pierre: les immobiles mosquées, que les étoiles ne changent pas; — plus blanches peut-être, aux vieux âges, ces mosquées saintes, quand nos vapeurs d'Occident n'avaient pas noirci l'air autour et que les voiliers d'autrefois venaient seuls mouiller à leur ombre, mais pareilles toujours, et depuis des siècles couronnant Stamboul de leurs mêmes coupes géantes, lui donnant cette même silhouette unique, plus

grandiose que celle d'aucune ville de la terre. Elles sont l'immuable passé, ces mosquées; elles recèdent dans leurs pierres et leurs marbres le vieil esprit musulman, qui domine encore si haut où elles se tiennent. Si l'on arrive des lointains de Marmara ou des lointains d'Asie, on les voit émerger les premières hors des brumes changeantes de l'horizon; au-dessus de tout ce qui s'agit de moderne et de mesquin sur les quais et sur la mer, elles font planer le frisson des vieux souvenirs, le grand rêve mystique de l'Islam, la pensée d'Allah terrible et la pensée de la mort. ... Autour de Stamboul se groupent d'autres quartiers, d'autres villes et des séries de palais et de mosquées dont l'ensemble forme Constantinople: d'abord Péris où les chrétiens habitent; puis le long du Bosphore, de Marmara à la mer Noire, une suite presque ininterrompue de faubourgs. Et par d'innombrables bateaux, par des légions de caïques, toutes ces parties du même tout commencent ensemble. La grande ville, éparse le long des rives, égère ses folles bigarrées sur la mer, et chaque jour d'un perpétuel va et vient. Quartiers bien distincts, ont les habitants sont de race, de religion, de coutumes différents; quartiers qui jamais ne se ressemblent. Aucune capitale n'est plus diverse par elle-même, ni surtout plus changeante d'heure en heure, avec les aspects du ciel, avec les vents et les nuages — dans ce climat qui a des été brûlants et une admirable lumière, mais qui, par contre, a des hivers assombrés, des pluies, des manteaux de neige tout à coup jetés sur des milliers de toits noirs. ... L'heure du soleil couchant me trouva au quai de Top-Hané assis en plein air devant un café à regarder passer le monde et tomber la nuit. Une sorte de lieu de méditation et de transition, ce quai de Top-Hané, une sorte de carrefour, dans ce vaste, où viennent aboutir par de larges rades des quartiers

absolument différents. Les rangées de divans en plein air peu à peu se garnissent sans distinction, de personnages de toutes les races et de tous les costumes du Levant. Les garçons affairés accourent portant les microscopiques tasses de café, et le raki, et les bonbons, et les brèves ardentes dans les petits vases de cuivre; la grande flânerie douce des soirs d'Orient commence, les narguilés s'allument, et les cigarettes blondes remplissent l'air d'odorante fumée. A Galata, dont la grande rue, éternellement bruyante, vient mourir à ce carrefour, une clameur s'élève en "crescendo" et bien qu'assourdi dans le lointain arrive déjà jusqu'ici. C'est la grande Babel du Levant, ce Galata. Jusqu'au matin, le long du Bosphore, s'élève de tout ce quartier une clameur d'enfer. ... A ce carrefour vient aussi aboutir la plus grande des rues en pente raide qui montent à Péris, — à la ville chrétienne, perchée là-haut au-dessus de nos têtes. Et des deux côtés de cette rue, sous des berceaux de vigne, devant les cafés turcs qui se suivent porte à porte, encombrant tout de leurs petites tabourets et de leurs petites tables, viennent s'asseoir par centaines les portefaix qui ont peiné tout le jour. ... Là-bas vers le nord, en continuant par la large voie qui suit la mer, on arriverait aux quartiers du Sultan; palais impénétrables, grands murs de parcs, de casernes, de sérails. La nuit l'ambrose la que beaucoup de tranquillité sous les avenues d'acacias en ce moment toutes blanches de fleurs. Au-dessus de nos têtes, sur ces hauteurs qui nous dominent, le Péris cosmopolite va commencer d'éclairer ses grandes boutiques européennes aux étalages copiés sur ceux de Londres ou de Paris, et continuera, aux lumières, son va-et-vient de voitures, à la façon d'Occident. ... Là-bas, derrière nous, au delà de cette colline de Péris qui nous surplombe, des faubourgs turcs, arméniens ou juifs s'arrangent, au hasard des coteaux ou des

vallées, tout le long de la Corne d'Or, face au grand Stamboul, qui couronne l'autre rive et les domine. ... Et au fond de ce golfe enclavé dans une ville tout au fond sous les vieux cyprès et les vieux platanes, le saint faubourg d'Eyoub, cœur de l'Islam en Europe, enfouit dans une sorte de bouage funèbre, couvrant aux grands cimetières et entouré de tombes, va s'endormir dans un étonnant silence, qu'interrompt seulement de temps à autre quelque psalmodie sortie d'une mosquée. Dans tous les kiosques des morts, devant les hauts ostiaux que surmontent de turbans, de petites lampes veilles vont s'allumer, en passant le long des avenues sombres, ou les verra briller, à travers les grilles des fenêtres, comme des yeux jaunes dans la nuit.

Et au fond de ce golfe enclavé dans une ville tout au fond sous les vieux cyprès et les vieux platanes, le saint faubourg d'Eyoub, cœur de l'Islam en Europe, enfouit dans une sorte de bouage funèbre, couvrant aux grands cimetières et entouré de tombes, va s'endormir dans un étonnant silence, qu'interrompt seulement de temps à autre quelque psalmodie sortie d'une mosquée. Dans tous les kiosques des morts, devant les hauts ostiaux que surmontent de turbans, de petites lampes veilles vont s'allumer, en passant le long des avenues sombres, ou les verra briller, à travers les grilles des fenêtres, comme des yeux jaunes dans la nuit.

Et au fond de ce golfe enclavé dans une ville tout au fond sous les vieux cyprès et les vieux platanes, le saint faubourg d'Eyoub, cœur de l'Islam en Europe, enfouit dans une sorte de bouage funèbre, couvrant aux grands cimetières et entouré de tombes, va s'endormir dans un étonnant silence, qu'interrompt seulement de temps à autre quelque psalmodie sortie d'une mosquée. Dans tous les kiosques des morts, devant les hauts ostiaux que surmontent de turbans, de petites lampes veilles vont s'allumer, en passant le long des avenues sombres, ou les verra briller, à travers les grilles des fenêtres, comme des yeux jaunes dans la nuit.

tiople, mais qu'elle mette aussi un intervalle de deux ou trois siècles entre ce qui s'agit sur une rive et ce qui s'endort sur l'autre. ... PIERRE LOTI, de l'Académie française.

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, Côté CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT GADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans 26 oct - Jan

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND, 232 RUE BOURBON, Agence Générale. Livres et Journaux français et les Publications françaises. Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT. Importation directe d'Articles français de toute provenance. PHONOGRAPHES PATHÉ. 28 oct - Jan - dim

CHEMINS DE FER Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. CONTENANT LE 1er DECEMBRE. Table of train schedules with columns for destinations, departure times, and arrival times.

DANS QUATRE ANS LE SOUTHERN PACIFIC. A accomodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou dérangement d'un train. LE SECRET EST La Protection du Signal Electrique. Quand vous voyagez soyez sûr de choisir un chemin. SAIN ET SAUF Demandez à l'agent du SOUTHERN PACIFIC.

EXCURSIONS A BAS PRIX VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD. NOUVELLE-ORLEANS A Covington, Abita Springs, Mandéville et les points intermédiaires TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS. Prix Aller et Retour \$1.00 LES DIMANCHES. Bozoula et les points intermédiaires. Prix Aller et Retour \$1.25. 905 Whitney-Central Bldg. PHONE MAIN 488.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'interdiction de la Prohibition est de même genre et de la même nature que l'interdiction de l'immoralité. Les deux sont opposés à la liberté que les hommes ont le droit de posséder. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de justice humaine qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main et d'une autre contre ceux dont une vigilance spéciale est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour un abus à se méfier de la Prohibition. Esayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson. Louisvilles, Bohémien, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oetting, Sec. Trés. Joe. Malcher, Secrétaire. Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Deshaies et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, aux Docks.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 27 oct - 7m - Dim Mar Jeu. La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieux conflations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attestent volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

Train De New York De New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE. Un Net de Broadway. Soigné à l'Electricité. Excellent Service de Bar Buffet "A LA CARTE". Bureau des Billets, 211 rue St-Charles. Dépôt: Station Terminale, rue de Cadix. PHONE MAIN 4429.

L'Illinois Central Fournit le Service le Plus Efficace à Chicago St-Louis Louisville Cincinnati et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journelement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 RUE ST-CHARLES.

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS Limited. Qui quitte la Nlle-Orléans Journelement à 8:00 p. m. un Train Pullman Mûlier avec Cars de Club et d'Observation. Le Times le Plus Rapide Possible. Plus amples informations à l'égard d'y faire, au 301 RUE ST-CHARLES.

MINERAL WELLS? Dallas-Ft. Worth. Seule ligne faisant un service direct.

Guillemet DE L'ABELLE DE LA N. O. COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912. Ame de Femme VICTOR FELL (Suite) Le petit hôtel garda longtemps les bûches de passage que la tempête avait jetés vers lui. La jeune femme était revenue au sentiment de la vie ou plutôt de la souffrance; car une orie effroyable avait suivi l'accident

de Trou-du-Diable, et la vie de la jeune mère fut menacée pendant bien des jours. Anglais ou Français, les plus habiles praticiens se rencontrèrent dans le même diagnostic. Et quand Maguette put être ramené à Paris, elle y revint infirme, condamnée à l'immobilité et déçue dans l'espoir qui avait, pendant quelques semaines, consolidé son foyer. III JOURNAL DE SABINE. Paris. ... "Ce qui m'arriva ensuite, je ne le sais pas bien, je ne l'ai jamais su. Je n'avais aucune pensée, aucun sentiment. ... à peine conscient de moi-même. ... tout était autour de moi vide, sombre et gris. C'était un vide absorbant, l'espace, la fixité sans repos. Il n'y avait plus pour moi ni temps, ni joie, ni vertus, ni crime, mais le silence. ... une mer stagnante, sans clarté, sans limites, mate et immobile. ... Pourquoi ces vers de Byron me reviennent-ils à la mémoire ce soir? Je les redis machinalement, sans penser, dans l'écrasement de tout mon être. Ah! je sais pourquoi! Parce que, en vérité, tout est autour de moi vide, sombre et gris. J'ai froid, j'ai peur. Après cette nuit silencieuse, le jour lai-

re-t-il encore. Le sais je? ... Oui, je le sais. Le jour revient très pur, la vie belle et obéissante sourit encore à eux. ... à ceux qui sont aimés! Et Roger ne m'aime plus. Devoir torturants qui m'avaient enserrée, enlaidie pendant toute ma vie, voici votre œuvre. Pourtant je demandais si peu! Un rien, un souffle de bonheur. Mais cela même m'a été refusé. Or, je ne sais après tout qu'une pauvre femme tendre et lâche. Ma lutte, je l'ai vaincue. J'ai prié, j'ai demandé de voir guérir son cœur à lui, ce cœur malade dont je chérissais la maladie, et maintenant, je voudrais demander raison d'avoir été exaucée. Il devait être à moi. Je l'ai trouvé un jour sur mon chemin de douleurs, et je crus le reconnaître, car mon âme fondit dans ce premier revoir. Oui, un revoir, car il me semblait toujours l'avoir connu. Il vint à moi dans la droiture de son amour et c'est moi qui l'ai donné à une autre et c'est encore moi, lorsqu'il est revenu me demander une miette de bonheur, moi qui ai refusé. Et maintenant, tout est "vide, sombre et gris," Roger ne m'aime plus. Avais-je souffert avant ce jour? Non. J'ai revu en une minute toute ma vie: mes premières larmes de jeune fille, le soir de la terrible révélation et celles du jour où je quittais Nordel, ma chère maison, dont toutes les

portes grandes ouvertes semblaient me rappeler; où je voyais, près de moi, ceux qui m'étaient chers souffrir dans leur cœur, dans leur dignité; plus tard, je revais encore ces angloises poignantes du travail difficile où ornaient ma jeunesse. J'ai revu ... qu'ils me pardonnent, mes bien-aimés! J'ai revu leurs visages pâles, aux yeux ouverts, mais je ne connaissais pas ce raffiné supprime, celui que je sais à cette heure, désespérant, intolérable: n'être plus aimé. Et c'est ma faute! Tout est fini. La nuit est en moi, une nuit de ténèbres "sans clarté, sans limites". Mais non, je me révolte! Je sais-je pas ce que j'étais pour lui comme il aimait ma beauté, mes idées, tout moi-même? Sais-je donc moins belle, moins tendre? Non. Alors venez le jour et j'irai à lui, et il m'aimera encore, encore et toujours. Et ce bien moi qui ai écrit ces mots hier: "Je veux qu'il m'aime! Hélas! "Je veux" n'est pas un mot à l'usage des humains. Il ne m'aime plus et tout mon vouloir de reconstruire cet amour, vouloir irréalisable, fou, vient se briser devant un rien. ... mais un rien insurmontable: pudeur, honneur féminin, passé sans tâche, lois divines, lois humaines, que sais-je? Ce quelques choses, en fait, de la femme qui ne peut faillir. Non, je n'accepterai pas de faire revivre cet amour que

j'ai voulu étouffer moi-même. Et je ne le ferai pas, parce que je ne le dois pas. Il y a des femmes invinciblement pares. Celles-là, mieux que les autres, savent aimer immensément; mais leur amour ne peut vivre que dans les ciels des belles et nobles choses. Je revois le ciel d'Angolie que j'ai écrit là hier. Ah! comme je ressens bien cette poignante torture! Et pourtant je sais que je ne ferai pas un pas, que je ne dirai pas un mot, que je n'ébaucherais pas un geste pour rappeler celui qui m'abandonne. Voici bien des jours que je l'ai écrit là. J'y reviens ce soir parce que ... parce que ... je me dois à moi-même de reprendre mon âme entre mes mains, de la tirer de ce chaos où elle erre comme un prisonnier lamentable, aveugle, qui traînerait ses chaînes dans un labyrinthe inextricable. Un pays inconnu s'est découvert tout à coup au-dessus de mon être moral. Ce pays d'où l'on ne revient plus; où, dès les premiers pas en ses régions nouvelles, une attraction invincible entraîne encore, toujours plus loin. J'ai en clairément le plus pressenti de marcher sur le cœur des autres, de sentir, de lutter éperdument, mais non plus pour le droit et le bien. J'ai voulu tout cela et puis je dis que je ne le voulais pas encore? Comme il se consolait bien, et avec lui l'humanité tout entière celui qui

disait: "Il y a deux hommes en moi." Et je suis seule. Je dois porter en silence ma croix navrante. Cette solitude morale a été l'orientation de toute ma vie. J'ai toujours été seule. Sans aide et sans témoin, j'ai dû subir les heures les plus bouleversées de mon existence. J'ai appris à souffrir sans émoi apparent. Science difficile que la science de la douleur! Mais, "il y a des souffrances infimes, et des souffrances glorieuses," a-t-on dit. Il faut donc que de mes mains tremblantes, je la dirige, cette souffrance, vers le droit et l'honneur. Je veux mettre là quelques détails de ces longs mois qui ont débuté par une catastrophe matérielle, la terrible chute de Maguette au Trou-du-Diable. Un vertige douloureux me saisisait chaque fois que je me répétais: "Trois jours Maguette ne sera qu'une malade, une infirme, une loque humaine! Et, malheur plus grand encore, elle semble aussi remarquablement transformée en moral qu'en physique. Scènes d'angoisse maladroite, impatience fébrile, exigences, plaintes amères, que sais-je? La pauvre avait fait peiner ce douloureux fardeau sur tous ceux qui l'approchaient. Elle courbe les uns et les autres sous son pouvoir magique de malade choyée. Avec une pitié et une indulgence infaillibles nous avons essayé de réa-

gir contre cet état d'esprit, enant chacun de l'influence particulière que nous possédons sur elle. Peine perdue, Maguette a rejeté bien loin toutes nos tentatives. Elle reste boudeuse, fermée, violente, agressive, intolérable parfois devant n'importe quel témoignage de tendresse. Je passe auprès d'elle la plus grande partie de mon temps et que n'ai-je essayé pour la ramener à une patience, à une résignation un moins relative, mais tout mes efforts ont été inutiles. Je pensais que cela devait aller ainsi longtemps, toujours, et devant la bonté permanente de M. d'Holys après de la pauvre malade, j'avais essayé peu à peu la conviction que si je parvenais un jour à ramener Maguette à un peu de calme, d'équité, il pourrait ressembler encore sur toutes ces ruines et ces démolitions une sorte de paix mélancolique, lorsque ce dernier espoir s'est enfin brisé sous l'effet d'une tourmente inattendue. D'où vient-elle cette créature qui semble être née en de mystérieuses régions perverties tant elle incarne en elle le démon des attractions malsaines? Quand elle est là, je pense à tout ce qui cède, brille, s'adapte, disparaît, repart, tout ce qui charme, appelle, étire, repousse, éloigne, rappelle. ... La suite à dimanche prochain.